

Intervention abrégée de Claude Revel à la table ronde de l'IFRI, le 7 avril 2010, sur le livre Chinamérique – « Le nouvel ordre mondial : confrontation, compétition, coopération ? »

Avant de répondre à la question « confrontation, compétition, coopération ? » dans le nouvel ordre mondial, je voudrais faire quelques remarques qui vont justifier ma réponse finale :

1. Il ne faut pas réduire le poids international de la Chine à son couple supposé avec les US. La Chine est devenue un acteur international majeur à part entière, par elle-même : ne pas oublier qu'elle est devenue membre contributeur à l'AID (aide multilatérale de la Banque mondiale) ; qu'elle est un important investisseur dans beaucoup de pays en développement (terres agricoles, sources d'énergie...)° et que cela s'inscrit dans une stratégie délibérée de présence et d'alliance avec ces pays, qu'elle peut aussi soutenir financièrement et politiquement ; qu'elle mène des coopérations industrielles de grande ampleur avec des pays émergents (par ex le Brésil)...
2. Corollairement, il ne faut pas réduire l'ordre mondial à un éventuel directoire Chine/US : nous sommes réellement dans une multipolarité. D'autres BRIC sont présents ou vont l'être, la Russie en embuscade qui tisse patiemment sa toile, avec des puissances européennes comme l'Allemagne ou avec la Chine elle-même..., le Brésil, les puissances islamiques, notamment les Émirats qui jouent des jeux d'influence très importants, culturellement et via la finance...
3. Les Etats modernes jouent des jeux d'influence d'un nouveau genre, immatériels : par l'image (plusieurs se sont dotés d'agences de *branding*..), par la diffusion de la culture, par les normes mondiales en cours d'élaboration, sur lesquelles l'on peut peser... La Chine a commencé ce jeu –là et n'est pas près de s'arrêter. Elle fait preuve d'une créativité plus importante que l'on ne le croit, elle n'est pas seulement un « copieur » systématique mais commence à créer : en design, culture et bientôt en sciences et en normes (cf. la norme 3G chinoise et bientôt peut-être dans des domaines de gouvernance, éthiques, environnementaux, sociaux. Elle est entrée dans le concert multilatéral et va exploiter cette possibilité. Les think tanks chinois sont nombreux, contrôlés bien sûr par le PC mais libres de pensée à condition que cela ne sorte pas pour préserver l'harmonie collective.
4. La Chine ne veut pas dominer le monde mais contrôler son environnement, le maîtriser : être sûr qu'il n'y a pas de menaces. Ce qui peut le mieux se faire par la puissance immatérielle dont on vient de parler et aussi en plaçant ses hommes partout dans le monde aux postes sensibles.

Je ne fais pas de « sino-béatitude ». La Chine a trois grandes faiblesses : sa pyramide des âges ; la « schizophrénie » entre une population très riche et une plus nombreuse très pauvre ; et surtout, en termes de gouvernance, la différence entre une élite pékinoise (dans le parti communiste) remarquable d'anticipation et d'analyse de la mondialisation et des relais locaux de niveau beaucoup moins élevé et en outre souvent corrompus.

Donc ma réponse finale : aucun des 3 termes mais un autre : « co-opétition » , qui est à mon avis la clé de l'ordre mondial en cours d'élaboration. C'est-à-dire une concurrence acharnée ; mais aussi une obligation de coopérer sur la mise en place d'un ordre collectif sans lequel aucune activité n'est possible. Rien ne serait pire que le retour à un rapport de forces pur, et la subtilité chinoise en est à mon avis bien consciente. A nous de lui proposer des axes. Je crains hélas que l'UE, si elle continue dans le format actuel, n'en soit pas capable . Les deux autres puissances qui émergeront dans ce monde multipolaire sont à mon avis les US, toujours, et le monde islamique sans doute modernisé, avec aussi quelques grands partenaires comme le Brésil et la Russie.